CHÂTEAU DE VERSAILLES, Chapelle Royale, mar 3 nov 2026. MOZART : Messe en ut mineur. Sabine Devieilhe, Lea Desandre… Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon (direction)

Mozart est au cœur du répertoire de Raphaël Pichon, dont la version particulière du Requiem, associé à diverses pièces de Mozart, en collaboration avec Romeo Castellucci (2019) avait marqué les esprit. Voici une autre recomposition d'après Mozart qui solicite tous les effectifs de l'ensemble Pygmalion (chœur et orchestre): *la Messe en ut mineur*, elle aussi « complétée » par des inserts d'autres compositeurs…



En 2026, **Pygmalion** fête ses vingt ans d'existence : le chœur et orchestre sur instruments d'époque fondé par Raphaël Pichon a récemment été désigné « meilleur orchestre/meilleur chœur » aux OPER! Awards 2025. La formation aime dévoiler les filiations qui traversent l'histoire de la musique, cultiver les interactions entre le chœur et l'orchestre, adoptant volontiers des formes scéniques renouvelées. Ainsi **la Messe en ut mineur de Mozart**. L'œuvre réalise un vœu personnel de Mozart souhaitant remercier le Ciel d'avoir guéri sa chère future épouse, **Constanze Weber** (printemps 1782). Les fiancés purent se marier en août suivant. Puis Wolfgang put commencer à écrire sa Messe personnelle, baignée de reconnaissance et d'amour, d'éloquente tendresse et de ferveur amoureuse. Mozart dirige sa création à Salzbourg, le 26 octobre 1783, sa jeune épouse assurant la partie si délicate de soprano…

Malgré la valeur personnelle que l'auteur lui attribuait, la partition reste inachevée, Mozart n'a jamais terminé la partition. Le manuscrit contient le Kyrie, le Gloria et le Sanctus / Benedictus, mais le Credo est incomplet et l'Agnus Dei, absent. Pour la création à Salzbourg en 1783, Mozart a très probablement complété les mouvements manquants en y adaptant des morceaux issus de ses propres messes de jeunesse. Deux ans plus tard, en 1785, il réutilisera la musique du Kyrie et du Gloria pour sa cantate Davide penitente (K. 469). Dans sa version de la Messe, Pygmalion ajoute des œuvres additionnelles de Bruckner, Mendelssohn et Michael Haydn… Cette magnifique partition est servie par un quatuor de solistes dont **Sabine Devieilhe**.

Château de Versailles, Chapelle Royale

Mardi 3 nov 2026, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal / Chapelle Royale du Château de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/mozart-messe-en-ut-mineur/
Durée : 1h50 sans entracte



distribution
Sabine Devieilhe, soprano
Lea Desandre, mezzo-soprano
Kieran Carrel, ténor
Christian Immler, basse
Pygmalion (Chœur et Orchestre)
Raphaël Pichon, direction

Déroulé du spectacle / programme

Anton Bruckner (1824-1896)

Christus factus est WAB 11

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Miserere (parodie du Kyrie MWV A3)

Hora est MWV B18 (orchestration Robert Percival)

Franz Schubert (1797-1828)

Lacrimosa son io D.131b

Anton Bruckner
Ave Maria WAB 6

Felix Mendelssohn
Da nobis pacem (parodie de Verleih uns Frieden gnädiglich WoO 5)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Messe en ut mineur KV 427

Kyrie
Gloria in excelsis
Laudamus te
Gratias agimus tibi
Domine Deus
Qui tollis
Quoniam tu solus sanctus
Jesu Christe
Cum sancto spiritu
Credo in unum Deum
Et incarnatus est

Johann Michael Haydn (1737-1806)

Ave Regina Caelorum MH 140
Credo in unum Deum
Et incarnatus est
Répons Christus factus est MH 38

Wolfgang Amadeus Mozart

Messe en ut mineur KV 427
Sanctus
Benedictus et Osanna

CRITIQUE CD événement. MOZART : Grande Messe en Ut mineur K 427 (417a). Capella nacional de Catalunya, Concert des Nation, Jordi Savall (direction)

Une nouvelle version d'une partition rebattue et que l'on croyait bien connaître, est toujours bienvenue ; pertinente même dans le cas présent. La « *Grande* » *Messe en ut* K 427 incarne un idéal Classique ; comme la *Symphonie Jupiter*, Mozart semble tel un arbitre souverain, prodigieusement inspiré, aborder et résoudre les forces antagonistes entre ténèbres et lumière.

Comme le *Requiem,* le compositeur a laissé un corpus inachevé ; autographes sont le Kyrie, Gloria, deux numéros du Credo,

Sanctus et Benedictus… le reste sont des compléments inventés entre autres au XIXème par Alois Schmitt ou le plus récent… Robert Levin. Le but est de rétablir les parties manquantes et donc un équilibre et des proportions proches de l'original souhaité par Wolfgang.



Jordi Savall réalise une version qui reprend sans ajouts ni modifications toutes les parties originelles : Kyrie, Gloria, Benedictus en particulier, tout en proposant sa propre « vision » des éléments manquants de l'intégralité de l'Agnus Dei / Dona nabis pacem du Credo (remplacés ici par une aria pour le Crucifixus / extrait de la Cantate Davide pénitente de 1785, et un chœur pour l'Et in Spiritum Sanctum). L'objectif est de réunir un ensemble de pièces cohérentes, propres à l'esthétique du début des années 1780, soit idéalement 1783, année de composition de la « Grande Messe » à Vienne. Les options ont été conçues par le musicologue **Luca Guglielmi** qui explique et commente ses choix dans le livret du cd.

L'Agnus Dei a ainsi été reconstitué à partir de mesures du Christ eleison et du Kyrie ; et l'hypothèse du Dona nobis pacem se fonde sur une recréation totale des fragments laissés par Mozart et son schéma d'une double fugue à 4 voix… le tout dans une orchestration à la fois raffinée et flamboyante, inspirée précisément de la fugue finale du Gloria (avec un dosage spécifique des trombones).

Le résultat s'avère convaincant par la profonde unité organique du massif ainsi restitué ; la prière et l'élan spirituel s'en trouvent d'autant mieux exprimés, à travers les 5 parties structurelles de la Messe, dans leur souffle collectif comme dans les épisodes solistiques où brillent

entre autres les timbres à la fois incarnés et sublimés des deux sopranos, très bien préparées (**Giulia Bolcato** et **Elionor Martinez**), comme de la basse **Matthias Winckhler**. L'orchestre sur instruments historiques rétablit aussi les justes proportions sonores et la précision expressive des timbres, d'autant plus stimulés que se distingue bien souvent l'engagement du premier violon du **Concert des Nations**, **Manfredo Kraemer**.
Ajoutons les choeurs transparents, ardents de **La Capella Nacional de Catalunya** qui évitent d'épaissir le trait et savent conserver toujours la ligne claire de la prière.

La réalisation se double aussi d'un programme pédagogique et de professionnalisation car le chef catalan intègre dans ses rangs, choraux et orchestraux, plusieurs jeunes musiciens, issus de son académie YOCPA ; le résultat s'entend : à la finesse et la sensibilité des ainés se joint l'énergie et la motricité nerveuse des jeunes apprentis. Une coopération gagnante que Jordi Savall transforme en magie spirituelle. Splendide.

CRITIQUE CD événement. MOZART : Grande Messe en Ut mineur K 427 (417a) Vienne, 1783. Capella nacional de Catalunya, Concert des Nation, Jordi Savall (direction) – enregistré en février 2025 en Catalogne.

Nouvelle version complétée et reconstruite par Luca Guglielmi (nº track 12, 13, 18, 19)à partir d'œuvres de Mozart, révisée par Jordi Savall

1. I. KYRIE 5’
II. GLORIA 22’
III. CREDO 21’
IV. SANCTUS 11’
V. AGNUS DEI 8’

Solistes :
Giulia Bolcato, soprano I
Elionor Martínez, soprano II
Marianne Beate Kielland, mezzo-soprano
David Fischer, ténor
Matthias Winckhler, basse

LA CAPELLA NACIONAL DE CATALUNYA
LE CONCERT DES NATIONS
Direction : **Jordi Savall**

Plus d’infos sur le site de l’éditeur Alia Vox : https://alia-vox.com/en/producte/mozart-grande-messe-en-ut-mineur/?utm_source=brevo&utm_campaign=Xmas2-2025&utm_medium=email

---

Rio. Bruno Procopio dirige Renaud de Sacchini (1783)



Rio. Salla Cecilia Meireles. Sacchini : Renaud, 1783. Bruno Procopio. Les 21 et 22 mars 2015, 19h. Recréé récemment à Metz, puis objet d'un enregistrement discographique que Classiquenews a largement relayé à l'époque, l'opéra Renaud de Sacchini, créé en 1783 est une commande de la Cour de Marie-Antoinette et de Louis XVI : l'époque est à la confrontation des manières (italiennes, nordiques, germaniques) pour qu'émerge enfin, après Gluck, une formule nouvelle pour l'opéra français. Les partitions alors créées à Paris témoignent toutes d'une effervescence sans pareil, un âge d'or de la créativité favorisée quelques années avant la Révolution : Andromaque de Grétry (1778), La Toison d'or de Vogel (1786), Thésée de Gossec (1782), Renaud de Sacchini (1783), Atys de Piccinni, Amadis de Gaule de JC Bach… sont autant de propositions dues à des étrangers, étapes majeures pour le renouvellement de l'opéra. A chaque création, des attentes nouvelles ; un esprit de confrontation et d'oppositions systématique : Gluck fut comparé à Piccinni, puis ce dernier) Sacchini comme avant Gluck on aima mesurer le génie de Rameau selon le modèle Lullyste, pour l'aduler comme le massacrer. Paris aime les cabales, et feint de s'en étonner.

Champion de l'éloquence ramélienne, Bruno Procopio s'attaque au Renaud de Sacchini

Les Italiens à Paris : victorieux Sacchini



Renaud de Sacchini porte bien mal son nom car c'est la sarrasine Armide qui demeure la figure protagoniste de l'ouvrage. Aidée par la reine Antiope et ses amazones guerrières, Armide détruit toute alliance entre chrétiens et musulmans car elle exhorte ses troupes à tuer l'indigne Renaud (I). Mais quand les amazones lui livre Renaud, Armide sent son amour pour lui renaître : elle outrepasse les bienséances alors, en livrant à son aimé, les secrets de l'armée musulmane. Renaud s'échappe et laisse Armide qui desespérée, sollicite les furies infernales, … en vain (II). L'acte III est le plus saisissant, en particulier sur le plan orchestral, recyclant ce style frénétique expressif, dramatiquement irrésistible, hérité de Gluck : Sacchini illustre la désolation du combat final, théâtre de ruines qui peint la défaite des Sarrasins. C'est aussi la désespérance absolue qui s'empare de l'esprit d'Armide trahie et démunie, rendu impuissante face à l'amour que lui inspire Renaud. Suicidaire, la magicienne est prête à se frapper car elle a perdu l'amour du chrétien comme elle a trahi son clan : mais Renaud paraît avec Hidraot, -le père d'Armide-, jurant un amour indéfectible pour celle qui croyait avoir tout perdu. L'opéra s'achève donc sur une séquence positive.



Le talent de Sacchini vient de son éclectisme et de sa sensibilité européenne : le goût de la grandeur héroïque, la virtuosité (dans l'air final de la Coryphée : « Que l'éclat de la victoire… »), la nervosité de l'orchestre, la force palpitante des chœurs… composent un savant mélange, combinaison gagnante qui témoigne du talent de celui qu'on voulut en son temps opposer à Piccinni. De fait, les Italiens à Paris connaîtront après le départ de Gluck, et malgré la concurrence d'autres étrangers, une vraie gloire parisienne. Le traitement de la figure d'Armide, amoureuse alanguie comme surtout, furie haineuse et vengeresse, se classe dans le sillon de la Médée de Vogel dans La Toison d'or (1786), et annonce bientôt la Médée de Cherubini (1797) dont le profil radicalement violent et barbare préfigure l'ère romantique, si friande de magicienne tragique, amoureuse détruite et languissante…

Rio. Salla Cecilia Meireles.
Sacchini : Renaud, 1783.
Orchestre Symphonique du Brésil
Bruno Procopio, direction. Les 21 et 22 mars 2015, 20h.

Informations
Réservations

VIDEO. Visionner notre **reportage exclusif RENAUD de SACCHINI recréé par le CMBV à l'Arsenal de Metz en octobre 2012**.



Mettre en musique le merveilleux… Sacchini à l'école du théâtre français. Sacchini (1730-1786) arrive à Paris en 1783, depuis Londres; il succède ainsi à Gluck et son compatriote Piccinni et prolonge évidemment les avancées stylistiques de ses prédécesseurs. Pour le temple international du lyrique qu'est Paris, Sacchini offre une nouvelle musique moderne aux anciens livrets hérités de l'âge baroque. Renaud ne fait pas exception: contrairement à son titre, l'ouvrage cosmopolite et brillant, fait place nette au personnage clé de l'**amoureuse enchanteresse Armide**. La magicienne cède ici sa baguette pour dévoiler un visage tendre et implorant qui saura in fine convaincre et séduire son ennemi juré Renaud dont elle est tombée amoureuse malgré la guerre qui fait rage et qui oppose leurs deux clans respectifs… Style gluckiste, orchestre flamboyant voire frénétique (prélude du II), alliance des divertissements et du pathétique, des accents tragiques comme héroïque (le père d'Armide, Hidraot tient aussi un rôle important tout en tension virile), surtout arabesques stylées d'un bel canto italianisant… **Assurant le passage du merveilleux vers le fantastique, du classicisme au romantisme, Renaud de Sacchini incarne un sommet lyrique français, en une formule européenne, au temps des Lumières. Reportage exclusif CLASSIQUENEWS.COM, présentation et commentaires par Benoît Dratwicki, directeur scientifique du CMBV, Centre de musique baroque de Versailles. © CLASSIQUENEWS.TV, octobre 2012**